

# Le *Bel Espoir* fait (re)vivre

Entretien avec Yves LOISELET *alias* Zykton

*Directeur de l'association des Amis de jeudi dimanche (AJD)*

**Études marines: En 2018, cela fera 50 ans que le *Bel Espoir* a été acheté. Pouvez-vous nous expliquer l'origine de ce projet, de l'association?**

**Yves Loiselet:** L'association *Les amis de jeudi-dimanche* est née en 1951 à l'initiative du père Jaouen, dans un but de patronage. Il n'y avait à l'époque aucun lien avec la mer. Puis il a été nommé aumônier de prison à Fresnes, en charge plus spécifiquement des mineurs. Constatant l'absence de suivi une fois la peine effectuée, il a monté le foyer d'accueil des Épinettes, à Paris, et leur a proposé des vacances en bord de mer, dans sa Bretagne. C'est là qu'il a eu l'idée d'un bateau et qu'il a acheté le *Bel Espoir*.

**Donc le projet initial était tourné vers les jeunes qui sortaient de prison, il n'y avait pas d'ouverture sur les toxicomanes...**

Non, c'est venu deux ans après. Le père Jaouen a commencé par des petites croisières d'une semaine avec les gamins du foyer puis, en 1970, il a décidé de partir cinq mois aux Antilles sur un concept de bateau-école. L'équipage était constitué par les gamins et des professeurs chargés de leur donner des cours pendant la traversée. Et c'est au retour de ce premier voyage qu'il a été contacté par le gouvernement qui, confronté au phénomène récent de la toxicomanie, voulait tenter ce genre d'expérience avec ce type de public. L'expérience a duré trois ans, jusqu'à ce que le gouvernement décide d'arrêter ses financements faute de résultats probants. Ce qui n'a pas découragé le père Jaouen: on s'est aperçu en fait que le problème venait d'un équipage exclusivement composé de toxicomanes. Ceux qui voulaient s'en sortir n'y arrivaient pas car d'autres les tentaient. On a donc décidé de continuer, mais en mixant les publics, ce qui a beaucoup mieux fonctionné.

**Et aujourd'hui? Le public accueilli a évolué?**

Nous avons beaucoup moins de toxicomanes du fait de l'évolution de la prise en charge. À l'époque du père Jaouen, l'idée était vraiment de décrocher. De nos jours, les politiques publiques sont axées sur les produits de substitution comme la méthadone, remboursée par l'assurance maladie: le traitement de la toxicomanie est totalement médicalisé. Et de notre côté, nous n'acceptons pas les produits de substitution à bord, ce qui explique que nous ayons moins ce type de public. De la même façon, nous avons moins de jeunes issus du milieu carcéral: ils sont encadrés par d'autres associations. Nous pouvons en accueillir sur nos bateaux, mais ils demeurent sous la responsabilité de leurs éducateurs, nous ne les gérons plus en direct. Nous sommes

plus tournés vers la formation désormais : les bateaux accueillent les jeunes désireux d'une formation maritime et le chantier de l'Aber-Wrac'h, ceux qui sont plus tournés vers les métiers du bois. Tous ces stagiaires sont liés à un organisme de formation et viennent pour des périodes de six à neuf mois, parfois un an. On s'offre aussi la possibilité d'accueillir sur les bateaux des stagiaires extérieurs qui nous sont envoyés par des associations ou viennent en individuel. En gros, nous accueillons une soixantaine de jeunes par an, avec une équipe de dix permanents. En ce moment, par exemple, nous sommes une vingtaine sur le chantier. Les services civiques jouent aussi un rôle important. C'est un peu une tradition chez nous : au tout début, dans les années 1970, on avait même des appelés qui étaient détachés par la Marine pour constituer l'équipage du bateau. On essaie aujourd'hui de cibler des profils qui ont une petite formation voile et qui pourront, en dehors du chantier, offrir à nos stagiaires une balade en mer avec nos bateaux, une partie de pêche ou qui pourront les encadrer à l'atelier en dehors des heures de travail. On leur laisse le lieu à disposition le soir pour qu'ils puissent bricoler leur bagnole, leur fourgon.

### **Comment se passent le recrutement, la sélection des jeunes ?**

Il y a beaucoup de bouche-à-oreille. La majorité des courriers de demandes de stage que nous recevons sont de cette nature. Il y a un petit volet issu des travailleurs sociaux, mais l'essentiel provient de jeunes qui ont rencontré des anciens. Concernant la sélection, la motivation joue beaucoup : il faut que le jeune ait envie de se bouger, de s'en sortir, qu'il ne soit pas passif. D'autres critères sont pris en compte et notamment l'équilibre du groupe : pour que l'amalgame se fasse, il faut éviter de réunir des individus qui aient les mêmes problématiques.

### **C'est un critère important pour la composition de vos équipages ?**

C'est fondamental. L'équipage est composé de 35 marins. Le commandant a les compétences, l'équipage a été en partie formé à l'atelier et il y a les retraités. On les prend justement pour en arriver à ce mélange subtil, à cet équilibre. Eux, je pense que ce qui les intéresse au départ c'est le bateau, la traversée. Le voyage n'est pas très cher et le côté trois-mâts attire. Ils savent qu'à bord on fait un peu de « social » et, à la limite, cela les dérange un peu, mais ils passent là-dessus, parce qu'ils veulent faire la traversée sur un trois-mâts. Et puis finalement, à l'arrivée, ils te disent que l'intérêt n'était pas le bateau lui-même, mais les gens. D'une certaine manière, ils se découvrent aussi. Par moment, on a l'impression d'avoir une tablée avec des grands-parents



Chantiers extérieurs de l'association à l'Aber Wrac'h, Finistère.  
Ateliers de réparation des bateaux de l'association. © *Camille Bega*.



Le *Bel Espoir II*, goélette à trois mâts de 29 mètres construite en 1944.  
© Camille Bega.

et leurs petits-enfants. Et cette partie de notre travail est tout aussi importante : il y a le travail que l'on fait avec les jeunes et celui que l'on réalise auprès des anciens, pour établir des passerelles, créer du lien. C'est d'autant plus important que dans notre société, on a tendance à séparer : les générations ne se mêlent plus, c'est limite s'il n'y a pas un bistrot pour les jeunes et un pour les vieux. Ces générations ne se voient plus, ne se connaissent plus et du coup, il y a des heurts. Pourtant quand on les mêle dans un endroit sympathique, sur un bateau, où ils peuvent discuter, échanger, cela marche très bien.

### **Comment se déroulent ces cinq mois de navigation ?**

Tout le monde ne reste pas cinq mois à bord. Par exemple, quand on part sur les Antilles, on va faire un voyage qui va être Brest – les Antilles sur cinq semaines. Et en gros, tous les stagiaires vont ne faire que ce voyage-là : ils vont débarquer à l'arrivée et d'autres arriveront pour prendre leur place. D'autres en revanche, une minorité, effectueront l'ensemble des cinq mois : ceux qui s'orientent vers le maritime, qui ont déjà une formation dans le domaine et ont besoin de valider des temps de navigation et d'acquérir de l'expérience.

### **Comment se déroule votre saison ?**

On part en janvier, on tourne aux Antilles pendant trois mois et puis on rentre en juin. Cette année, c'était plus long, parce qu'on a fait un crochet par le Canada du fait d'un rassemblement à Québec. Revenus ici, on tourne localement pendant deux, trois mois et après, vers novembre-décembre, on révisé les bateaux pour qu'ils repartent.

### **Aujourd'hui, il n'y a plus que le *Ra-Ra* qui fait la grande traversée ?**

Oui, en effet. On peut aussi compter sur d'autres bateaux pour faire du local. Cet été par exemple, on ne disposait pas du *Bel Espoir*, il est en ce moment même en carénage. Face à la demande, on a mis des petits bateaux, pouvant accueillir six à sept personnes. Mais on s'est aperçu que, du fait de leur taille, on n'arrive pas à faire le mélange. On a réalisé par exemple un voyage avec un groupe de quatre ou cinq gamins en placement judiciaire et deux éducateurs et cela ne s'est pas bien passé. Je pense qu'un groupe de ce type aurait fonctionné sur le *Bel Espoir*, car les gamins auraient été noyés au sein de l'équipage. Et puis sur ce type de grand bateau, une multitude d'activités sont

possibles : quand tu vas mouiller à Ouessant par exemple, certains vont accompagner un homme d'équipage qui va faire les navettes avec la terre en *zodiac*, d'autres seront en cuisine. Le *zodiac* attire beaucoup : le gamin va pouvoir apprendre à le conduire, y rester toute la journée, tandis qu'un autre la passera avec le cuistot ou ira rejoindre ceux qui apprennent à recoudre des voiles. De cette manière, tu arrives à éclater le groupe. Sur un petit bateau, c'est impossible, ce qui rend les choses très compliquées. C'est pour cela que l'on va refaire entièrement le *Bel Espoir*. C'est le projet sur deux, trois ans, à temps plein.

### **Comment s'organise la vie à bord ?**

Les jeunes constituent l'équipage, la bonne marche du bateau dépend d'eux : ils doivent s'autonomiser, se responsabiliser. L'intérêt à bord, c'est la grande variété de tâches : voiles, mécanique, cuisine, il y a de quoi s'occuper et pour tous les profils. Quelqu'un qui s'intéresse un peu à cela peut rapidement arriver à maîtriser l'intégralité du bateau qui – et c'est tout son intérêt – n'est pas très grand.

### **En quoi naviguer est un bon moyen de réinsertion ?**

Je crois que le côté humain est fondamental : ils s'aperçoivent qu'ils peuvent vivre avec les autres. Un autre volet important, c'est la prise de responsabilités : un jeune qui se débrouille bien sera chef de quart avec 35 personnes sous les pieds, il va prendre conscience qu'il est capable de faire quelque chose, ce qui est considérable. Un de nos avantages, c'est que nous ne prenons que des volontaires, ils ne sont pas placés. S'il y a le moindre problème, nous n'avons aucune difficulté pour les déposer à terre. C'est une manière de les responsabiliser en leur disant : « Nous ne sommes pas venus vous chercher, si vous n'êtes pas contents, si vous n'avez pas envie, la porte est ouverte ». Cela nous est arrivé aussi d'en virer qui ne respectaient pas nos règles de vie à bord. C'est rare, mais c'est arrivé, et bien souvent on les voit revenir six mois après en disant « Vous avez bien fait de me virer, depuis j'essaie de changer ». On laisse la porte ouverte.

### **Que font-ils après ?**

C'est assez divers en fait. Certains se dirigent vers des carrières maritimes, d'autres vers des métiers tournés vers la menuiserie, l'électricité, la chaudronnerie, tout ce qu'on leur a fait découvrir. Beaucoup se dirigent vers le bois et puis d'autres partent sur des

projets sans rapport avec le maritime, mais ils se sont aperçus qu'en se bougeant un peu, il y avait moyen de faire quelque chose.

**Dans un reportage de *Thalassa*, le père Jaouen disait que 20 000 jeunes étaient passés par l'association...**

En effet, des milliers. Au final, c'est un peu une grande famille avec beaucoup qui repassent, reviennent régulièrement passer trois, quatre jours. Idem pour les retraités qui ont embarqué, nous ont découverts et reviennent donner un coup de main. Nous avons une cuisinière par exemple qui revient souvent, embarque et du coup est aussi un peu formatrice. À l'atelier aussi nous avons ce type de profils, des tourneurs, des soudeurs, qui viennent passer un petit bout de temps, nous donner un coup de main. La « famille du *Bel Espoir* » est gigantesque aujourd'hui et c'est une richesse formidable. Aux Antilles aussi, la dynamique est la même : nous relâchons depuis les débuts dans un petit village, Les Anses d'Arlet. On a connu des habitants tout petits et maintenant les voilà adultes.

**Cette longévité doit faciliter la vie de l'association : vous êtes reconnus.**

On est reconnu et c'est vrai que cela s'est construit dans le temps. Localement, par exemple, les choses ont considérablement évolué. Au début, la méfiance était plutôt la règle : dès qu'il y avait un problème, les gens du pays pensaient que le coupable était quelqu'un de chez nous. C'est avec l'atelier, au fond, que les choses ont commencé à changer : comme il est ouvert, cela facilite les visites de voisins, on vient chercher un conseil pour son bateau et du coup on découvre notre mode de fonctionnement. Les barrières tombent. Et puis la notoriété joue sur un autre plan : en matière de contacts, de financements. Mais ceci dit, rien n'est jamais totalement gagné. Par exemple, en ce moment, on travaille sur une coque en acier pour le *Bel Espoir* et si on peut compter sur l'architecte, pour les chantiers, c'est plus compliqué. Le statut associatif rebute en France et on va sans doute recourir à des prestataires néerlandais.

**Depuis toutes ces années, vous n'êtes pas lassé par ce travail ?**

L'humain ne lasse pas ! C'est toujours différent. Et puis, on est peinard en mer ! Jaouen disait toujours : « Mais attendez, moi je suis un flemmard, je fais cela parce que l'outil est extraordinaire et facile ». L'autre jour, je suis retombé sur une vieille



vidéo de *Thalassa* avec un groupe de gamines de foyer et leur éducateur qui disait que l'expérience était formidable, parce qu'il était en vacances, qu'il n'avait rien à faire. Et c'est vrai : on laisse faire et cela va tout seul. À la limite, le problème avec les éducateurs, c'est quand ils essaient d'intervenir : là, cela risque de ne plus fonctionner. Par contre, je ne ferais pas la même chose à terre, ce type d'expérience dans des fermes ou des structures du même ordre doit être moins évident. Les jeunes peuvent s'en prendre au village d'à côté, alors qu'en mer... C'est un des avantages du bateau : on ne peut pas s'en échapper ! Et puis il y a l'intérêt du voyage...

**Vous avez estimé le nombre de tours du monde que vous avez réalisés ?**

En gros, on fait à peu près l'équivalent d'un tour du monde par an. Entre notre circuit atlantique et notre circuit ici où, mine de rien, on fait de la route – souvent l'été on remonte vers l'Écosse, la Baltique, l'Europe –, ce doit être à peu près cela : une cinquantaine de tours du monde en tout.

**Une dernière question : si le père Jaouen était encore là, quel aurait été le mot de la fin ?**

Sans doute de regarder devant, pas derrière. Il disait toujours ça. Ou alors il aurait repris le titre de son autobiographie, *Démerdez-vous pour être heureux*. Cela résumait bien le personnage.

Propos recueillis par les ASP Vincent Themelin et Camille Bega



**1968-2018,  
LE BEL ESPOIR A 50 ANS**

**50** tours du monde

**50** jeunes par an

**5 mois** de traversée

**35** membres d'équipage  
sur le *Bel Espoir*

▶ **10** formateurs

▶ **20** stagiaires

**20 000** personnes sont passées par l'association  
depuis sa création

**10** bateaux